

**Introduction à la matinée scientifique
du 5 Octobre 2019
Patrick Miller**

Nous allons discuter ce matin du dernier et sixième livre de Jean-Claude Stoloff "Psychanalyse et civilisation contemporaine, Quel avenir pour la psychanalyse ?" dans lequel il nous propose des réflexions et des interrogations sur la place de la psychanalyse et de sa pratique dans le contexte large du travail de la culture, de l'évolution socio-politique et de celle des mentalités ainsi que du champ de l'anthropologie. Réflexions qu'il poursuit depuis de nombreuses années : un rappel des titres de ses quatre premiers livres donne une idée du fil rouge qu'il continue à suivre : L'Interprétation paru en 1993, suivi de Les Pathologies de l'Identification (1997), Interpréter le Narcissisme (2000), La Fonction Paternelle (2007) et Pourquoi l'Antisémitisme ? (2009)

Jean-Claude Stoloff a toujours prôné la phronesis, la prudence, mais il me semble que dans ce livre sa prudence est particulièrement inquiète, son constat et son bilan de l'état de la psychanalyse tout autant que des changements qui s'opèrent dans notre culture contemporaine sont assez pessimistes et posent la question de la survie de la psychanalyse face à des évolutions qui vont à l'encontre non seulement du temps long dans lequel s'inscrit la méthode psychanalytique face à l'immédiateté et aux court-circuits de l'élaboration qu'imposent les avancées tellement rapides des technologies mais aussi à l'encontre des valeurs universelles et de l'éthique de responsabilité contenues dans la théorie aussi bien que dans la pratique de la psychanalyse face à la montée des discours identitaires, communautaires et victimaires, face au retour de la censure, de l'auto-censure, de l'attaque puritaine de la sexualité et de la vie intellectuelle qui se cache derrière l'instrumentalisation des formes dégradées du « politiquement correct » et de sa tyrannie à visée purificatrice. Jean-Claude Stoloff nous rappelle d'ailleurs la perplexité de Freud face à la purification idéale de la société. Le danger que représentent les exigences trop élevées des impératifs moraux et des renoncements toujours plus poussés à la satisfaction des motions pulsionnelles est au principe de ce retournement du travail de culture en barbarie si bien analysé par Freud dans « Malaise dans la culture ». Ce mode de retournement peut également s'appliquer à la cure comme travail de culture (Kulturarbeit) pour éclairer certains retournements en barbarie qui peuvent s'opérer dans les passages à l'acte violents d'analystes au cours d'une cure. Ce danger est-il indépassable et sommes nous condamnés à voir se répéter les effondrements consécutifs à la haine de la pensée engendrée par le travail de culture ? Freud semble le penser, Walter Benjamin, cité par Stoloff, également : « La barbarie est cachée dans le concept même de culture. » Ni Freud, ni Benjamin, n'ont été confrontés à la nécessité de devoir essayer de penser les effets sur la pensée et la culture de la catastrophe advenue juste après leur mort, la Shoah et les phénomènes génocidaires dans des contextes totalitaires qui ont marqué la deuxième moitié du XXe siècle et le début du XXIe, même si l'on peut déceler dans leur pensée, comme dans celle de Kafka, une anticipation de ce que Jean-Claude appelle « des phénomènes jamais advenus dans

l'histoire de l'humanité ». Ce qui lui permet de poser une question centrale dans son livre : celle d'un au-delà de la barbarie.

Comment Freud aurait-il alors reformulé sa métapsychologie et sa conception de la pratique analytique? C'est peut-être au fond la question à laquelle nous sommes confrontés depuis et que Jean-Claude poursuit au fil de ses réflexions. J'ajouterai que les bouleversements technologiques contemporains nous annoncent peut-être encore un au-delà de cet au-delà qui aura concerné notre génération, celle des enfants nés juste après la catastrophe. Ou plutôt que les technologies de l'ère digitale et bientôt de l'intelligence artificielle et du transhumanisme risquent d'offrir les moyens de solidifier cet au-delà de la barbarie, si nous n'y prenons garde, et même si nous y prenons garde. Nous ne sommes plus dans l'âge de l'hystérie, ni de la psychose, ni des états limites mais dans un monde de plus en plus opératoire. Comme tu l'écris Jean-Claude « la sexualité perd de son aura énigmatique ». L'immédiateté en décharge de court-circuit, la disparition de la voix dans les échanges au profit de textos, tweets ou émoticônes, l'exposition précoce à l'image pornographique, vont dans le sens de l'abrasement de l'imagination, du manque d'appétit pour la construction des théories sexuelles infantiles, du manque grandissant de la capacité à attendre, à tolérer de ne pas avoir de réponse et à pouvoir rester dans une relative incertitude. Tout cela constitue des aspects d'attaques contre le processus civilisateur, mais ce sont des attaques que je dirais plates, sourdes et qui ôtent progressivement la possibilité même de s'apercevoir qu'il y a attaque. Pour reprendre les distinctions colorées d'André Green, le rouge de l'angoisse de castration, le noir de la mélancolie et le blanc du désinvestissement de la représentation et du vide, il me semble que nous allons de plus en plus vers le blanc, que nous nous éloignons toujours plus du rouge et que nous avons de moins en moins la capacité du noir.

Comment en sommes-nous arrivés là et où allons-nous, et plus particulièrement en ce qui concerne la psychanalyse ? Ce sont là les questions que tu nous adresses. Avec en filigrane me semble-t-il une interrogation sur les effets dans la culture de l'Aufklärung. Pas seulement la question de savoir pourquoi elle est l'objet de tant d'attaques, mais aussi de se demander en quoi elle serait également elle-même, comme le travail de culture, porteuse des germes de sa propre destruction.

Comment pouvoir moduler l'économie pulsionnelle sans pour autant vouloir éradiquer « le primitif et sa violence » ? Ne devons-nous pas nous interroger sur notre vocabulaire : domptage de la pulsion, dictature de la raison ou assèchement du Zuydersee ? Ne faudrait-il pas précisément remettre ces représentations en question pour voir comment elles peuvent pousser du côté du renversement en barbarie et au-delà ?